

Livre 2	(1 an et 8 mois) + chapitre 34 : 29 ans plus tard	
19	<p>Avril 187. La journée de mariage de Newland et May se déroule selon les rites immuables de cette société mais Newland la traverse comme derrière un voile. Ils se retrouvent ensuite dans un train vers leur voyage de noces à la campagne. Grâce à l'utilisation du discours indirect libre, comme souvent, le lecteur pénètre dans les pensées de Newland qui imagine toujours May comme une jeune fille "primitive et pure", sans pensées réelles, dans une "candeur innocente".</p>	<p>La scène du mariage est très importante, car elle met en scène la communauté en ses rituels les plus figés et ordonnés.</p> <p>Elle marque aussi la fin de la possibilité de l'amour entre Archer et Olenska.</p> <p><b>« Archer se résignait à cette formalité, comme à toutes les autres exigences d'un rite qui semblait venir de la nuit des temps. Il obéissait scrupuleusement aux injonctions... » p.181</b></p> <p>Wharton parle de « rite immémorial »</p> <p>C'est toujours Lawrence Lafferts qui « monte la garde du bon ton » p.183</p> <p><b>« Tous les détails de la journée avaient été si soigneusement réglés. » p.187</b></p> <p>A propos de May : « son visage semblait appartenir à un type plutôt qu'à une personne » p.188</p>
20	<p>Après un voyage de noces à Paris et en Suisse, le couple est à Londres, en automne, six mois plus tard, dans une grande solitude Ils sont toutefois invités chez les Carfry, couple rencontré des années plus tôt par Mrs Archer et Janey qui leur étaient venus en aide.</p> <p>Newland, loin d'Ellen, retrouve ses idées traditionnelles sur le mariage</p> <p>Au dîner chez les Carfry, Newland discute avec M. Rivière, un écrivain qui stimule les idées de Newland</p>	<p>On éprouve dans ce chapitre l'indifférence pour les pays étrangers de la communauté aristocratique de NY . Janey et sa mère n'ont jamais aimé voyagé. Mrs Archer et sa fille n'ont jamais échangé avec d'autres individus lors de leurs voyages. May fuit également les relations.</p> <p><b>- Vous, Newland, vous les connaissez. Mais moi, je serais affreusement intimidée chez des personnes que je n'ai jamais vues... et puis je ne sais pas comment m'habiller... » p.193</b></p> <p>«Pourquoi émanciper une femme qui ne se doutait pas qu'elle fût sous un joug ?» p.194 (se demande Archer en regardant sa femme)</p> <p><b>“Garder intactes sa liberté intellectuelle, ses facultés critiques, c'est cela, monsieur, qui prime sur tout.”</b> dit Rivière à Newland</p>

		<p>« En somme, elle avait toujours eu le même point de vue ; <b>celui du monde qui les entourait</b>, celui qu'Archer lui-même avait accepté jusque-là, le seul que pût avoir une femme 'bien'. » p.198</p> <p>Pour Archer, Rivière ne pourrait s'insérer dans la communauté new-yorkaise. Il est trop différent.</p>
21	<p>Environ 10 mois plus tard, en été, Newland se retrouve à Newport avec May pour la fête du Tir-à-l'arc, mais il se sent très éloigné de ces amusements. May, sportive pratiquant volontiers l'escalade et le tennis, aime au contraire cette saison et concourt pour le prix qu'elle gagne. La vieille Mrs Mingott, que May est allée voir pour lui annoncer qu'elle avait gagné le prix, l'informe qu'Ellen est passée la voir ! Elle demande à Newland d'aller la chercher sur la plage, alors qu'il ne l'a pas vue depuis un an et demie. De manière très enfantine il la voit au loin et se dit "si elle ne se retourne pas avant que cette voile-là ait dépassé Lime Rock, je m'en irai". Elle ne se retourne pas et Newland fait croire à May et Mrs Mingott qu'il ne l'a pas trouvée.</p>	<p>« <b>La réunion annuelle du Tir-à-l'arc de Newport avait toujours lieu chez les Beaufort.</b> » p.201</p> <p>Archer semble oublier Ellen qui est désigné par le terme de « fantôme du passé »</p>
22	<p>Durant les jours suivants, la pensée d'Ellen ne quitte pas Newland et, un jour où May part avec ses parents, il traîne près de la maison des Blenker où est sensée se trouver Ellen. Il y trouve la plus jeune des filles Blenker qui l'informe qu'Ellen est partie à Boston, et lui indique le nom de l'hôtel où elle est descendue.</p>	<p>«Il songeait à la platitude de l'avenir qui l'attendait et, au bout de cette perspective monotone, <b>il apercevait sa propre image, l'image d'un homme à qui il n'arriverait jamais rien.</b>»</p>
23	<p>Newland se rend alors à Boston,</p>	

	<p>sous la canicule et croise Ellen sur un banc, il lui fait croire qu'il est à Boston pour affaires. Elle lui apprend qu'elle a refusé une somme d'argent envoyé par son mari pour la récupérer. Il lui demande alors, vu qu'elle repart le soir même, de lui accorder une journée pour une promenade sur une île en bateau. Elle accepte. Lorsqu'elle lui demande pourquoi il n'était pas venu la chercher sur la plage, il lui raconte qu'il l'a fait mais qu'elle ne s'est pas retournée. Elle lui avoue l'avoir fait exprès pour s'éloigner de lui...</p>	
24	<p>Sur le bateau, ils déjeunent dans une petite salle et Ellen lui raconte sa vie depuis leur dernière rencontre : elle s'est installée à Washington. C'est peu à peu qu'ils s'avouent leur véritable amour : elle lui dit être restée aux Etats-Unis à cause de lui, Newland lui avoue que son mariage avec May est un échec (alors qu'on comprend qu'Ellen s'est sacrifiée pour le bonheur de sa cousine May)</p> <p>A demi-mots ils se promettent de rester loyaux, chacun dans sa vie mais ensemble malgré tout.</p>	<p>«elle s'était reconnue, disait-elle, trop «autre»»</p> <p><b>«Chez nous il n'y a ni personnalité, ni caractère, ni variété. Nous sommes ennuyeux à mourir. Je ne sais pas, fit-il subitement, pourquoi vous ne retournez pas là-bas.»</b></p> <p>“vous m’avez fait comprendre que, sous l’ennui et <b>l’uniformité de cette vie</b>, se cachent des choses si belles, si nuancées, si délicates”</p> <p>“vous m’avez, la première, fait entrevoir ce que serait une vraie vie, et en même temps vous me demandiez d’en continuer une qui n’est qu’un mensonge. Cela passe l’endurance humaine. - Ne dites pas cela, puisque cette vie, je l’endure ! s’écria-t-elle. [...]Ce visage, à ce moment, semblait révéler toute son âme. Archer restait muet, confondu de ce qu’il comprenait tout à coup. - Vous aussi ? Oh ! vous aussi ? balbutia-t-il.”</p> <p><b>“loyauté aux autres et franchise à eux-mêmes”</b></p>
25	<p>A New-York, Newland croise par hasard M. Rivière. Lors d'un</p>	

	<p>entretien, il se rend compte que M. Rivière est le messenger du Comte Olenski, chargé de transmettre à la Comtesse sa demande de retour auprès de lui. M. Rivière lui apprend que des négociations dans la famille ont lieu dans son dos pour faire pression sur Ellen afin qu'elle accepte de retourner auprès de son mari. M. Rivière, d'abord messenger du Comte a compris en discutant avec Ellen, qu'un retour pour elle serait terrible. Les deux hommes se séparent en amis.</p>	<p>« Il comprit que la famille avait cessé de le consulter, avertie par <b>quelque profond instinct de clan qu'il ne la suivrait plus.</b>»</p> <p>« Il admirait <b>la discipline de tribu qui soumettait May à cette décision.</b> Elle trouvait probablement, avec sa famille, que Mme Olenska aurait une meilleure situation comme femme malheureuse que comme femme séparée, et qu'il était inutile de discuter le cas avec Newland, qui mettait parfois en doute les vérités les plus évidentes.»</p>
26	<p>Lors du jour de Thanksgiving, fin novembre, presque deux ans après le premier chapitre, Mrs Archer, lors d'un dîner auquel assiste aussi Stillerton, se plaint que "le sentiment que la société était en train de s'effondrer". On apprend alors que Beaufort est sur le point de faire faillite et que cela risque d'avoir un impact sur Ellen, ce qui remplit Newland de colère. Il se demande pourquoi May a rougi au nom d'Ellen. On sent bien que de nombreux non-dits pèsent entre eux. Il lui annonce qu'il doit aller à Washington pour un procès, May pâlit et lui conseille de passer voir Ellen.</p>	<p>«il ne pouvait nier que la société changeât.»</p> <p>«le bilan de <b>son petit univers</b>, et de se demander quel objet donner à sa gratitude. Ce n'était certes pas l'état de la société. La société, — si toutefois elle existait encore ! — offrait plutôt un spectacle digne des malédictions bibliques»</p> <p>« Je ne crois pas qu'Ellen se soucie beaucoup de l'opinion du monde. Chacun savait que la comtesse Olenska n'était plus dans les bonnes grâces de sa famille.»</p> <p>«<b>Ellen, tournant le dos à son destin de privilégiée, se déclassait.</b>»</p> <p>«<b>la solidarité chez eux était trop forte</b>»</p> <p>“Mrs Archer notait chaque craquement nouveau à la surface de la société, chaque plante intruse qui cherchait à pousser entre les carrés réguliers des gros légumes mondains.”</p>
27	<p>Newland est appelé au chevet de la vieille Catherine Mingott, qui a eu une attaque suite à la venue de la femme de Beaufort qui lui demandait de les soutenir mais</p>	<p>'La pauvre Mrs Beaufort est alliée à chacun de vous»</p> <p>“<b>couvrir un déshonneur c'était la seule chose à</b></p>

	elle refuse. Elle envoie Newland porter un télégramme pour Ellen qu'elle voudrait voir venir seule.	<b>quoi la famille en tant qu'institution dût se refuser.»</b>
28	Newland se propose d'aller chercher Ellen à la gare de Jersey City. Une discussion avec May au sujet de son mensonge montre à Newland que May savait qu'il mentait	« Tout New York était contristé par l'histoire du déshonneur de Beaufort. »
29	Dans le coupé, Ellen lui apprend que M. Rivière est celui qui l'a aidée à quitter son mari. Un cahot de la route les jette dans les bras l'un de l'autre : Ils échangent alors leur premier vrai baiser. Mais lorsque Newland lui suggère qu'il souhaite une vie avec elle, elle lui réplique amèrement qu'elle ne veut pas être sa maîtresse, or c'est la seule chose qu'ils pourraient partager dans le monde réel. Newland, bouleversé, sort de la voiture.	<p>«Ellen, comprenez-moi : ceci ne peut plus durer. - Qu'est-ce qui ne peut plus durer ? - Que nous soyons ainsi, ensemble et séparés.»</p> <p>«Ce que je veux, c'est partir avec vous pour un monde où des mots comme celui-là, — des catégories comme celles-là, — n'existent pas : où nous serons simplement deux êtres qui s'aiment, qui sont tout l'un pour l'autre, pour lesquels le monde ne compte pas... «</p> <p>Il n'y a pas de nous dans ce sens-là ! Nous ne sommes l'un près de l'autre qu'à condition de rester séparés. Alors seulement nous pouvons être nous-mêmes. Autrement, nous serons Newland Archer, le mari de la cousine d'Ellen Olenska, et Ellen Olenska, la cousine de la femme de Newland Archer, volant un bonheur qui ne leur appartient pas. »</p>
30	Une semaine plus tard, Newland est invité chez Mrs Mingott qui lui annonce qu'elle a demandé à Ellen de rester pour s'occuper d'elle, même si le reste de la famille est en désaccord. On sent bien que la vieille dame a tout deviné.	<p>« Toi, mon joli oiseau, t'enfermer encore dans cette cage conjugale ? Jamais ! »</p> <p>«Après tout, Regina est une femme courageuse, et Ellen aussi : et j'aime le courage par-dessus tout.»</p> <p>« — Chère grand'mère, vous pouvez très bien tenir contre eux tous, à vous toute seule ; mais, si vous avez besoin de moi, je serai derrière vous. »</p>

31	<p>Lors d'un rendez-vous au musée, ils reconnaissent que la situation est terrible, aucun des deux ne souhaite une vie de mensonges. Ellen lui dit qu'elle viendra le voir une fois puis qu'elle repartira.</p> <p>Le soir, May lui raconte qu'elle a vu Ellen l'après-midi et qu'elles ont longuement conversé.</p>	<p>« — Peut-être ne l'ai-je pas toujours comprise. Elle est trop différente. Elle fréquente des gens si bizarres. On dirait qu'elle prend plaisir à se singulariser. Cela tient sans doute à la vie agitée qu'elle a menée dans cette société d'Europe ; nous devons lui paraître bien ennuyeux ! Mais je ne veux plus être injuste pour elle. »</p>
32	<p>C'est la première de <i>Faust</i> (comme deux ans plus tôt) et il y a un dîner chez les Van der Luyden. Il demande à May de rentrer chez eux et s'apprête à tout lui raconter mais au moment où il dit "Madame Olenska", May lui annonce qu'elle repart dans quelques jours pour l'Europe, car Mrs Mingott a tout arrangé pour la rendre indépendante de son mari. Newland reste abasourdi.</p>	<p>Newland «sentait craquer le moule des contraintes sociales : il ne se souciait plus de l'opinion.»</p> <p>«Je savais que vous étiez le seul ami sur qui elle pût toujours compter, et je voulais qu'elle sût que, vous et moi, dans tous nos sentiments, nous ne faisons qu'un. «</p>
33	<p>Dix jours plus tard, un dîner est donné chez Newland en l'honneur du départ d'Ellen.</p> <p>Newland ne peut pas prendre congé d'Ellen autrement qu'en lui serrant la main devant tout le monde.</p> <p>Le soir, May lui annonce qu'elle est enceinte, qu'elle en a la certitude depuis le matin et qu'elle l'a dit à Ellen lors de cette fameuse après-midi où elles ont parlé. Comment a-t-elle pu le lui dire alors qu'elle n'en a la certitude que depuis le matin ? On comprend alors sans que rien ne soit clairement dit qu'elle a dit cela à Ellen pour la convaincre de partir..</p>	<p>«Il y avait des choses qu'il fallait faire sans marchander et, parmi celles-ci, dans le vieux code de New-York, <b>était le dernier ralliement du clan autour du membre qui allait en être retranché.</b>»</p> <p>«Alors, dans un éclair, il eut l'intuition que pour tout ce moment, Mme Olenska et lui étaient amants. Il comprit qu'elle et lui avaient été, depuis des mois, le point de mire de regards vigilants et d'oreilles attentives ; il comprit que, par des moyens qu'il ignorait encore, la séparation entre lui et sa complice avait été préparée et obtenue. <b>Maintenant toute la tribu se ralliait autour de May</b>, et il était entendu que personne ne savait rien, n'avait jamais rien soupçonné.»</p> <p>«C'était ainsi dans ce vieux New York, où l'on</p>

		<p>donnait la mort sans effusion de sang ; <b>le scandale y était plus à craindre que la maladie</b>»</p>
34	<p>Ce chapitre a lieu 29 ans plus tard, c'est une sorte d'épilogue. On apprend que May et Newland ont eu trois enfants : l'aîné, Dallas, sur le point de se marier avec Fanny Beaufort, Mary, mariée à un des fils Chivers et Bill, que Newland a rencontré Théodore Roosevelt et a siégé un an à l'Assemblée départementale de New-York, que May est morte de pneumonie. Il a donc une vie comblée et bien remplie mais "il savait pourtant ce qui lui avait manqué : la fleur de la vie."</p> <p>"Que restait-il du petit monde où il avait grandi, des principes qui l'avaient dominé et enchaîné ?" : dans ce chapitre on voit l'évolution du monde qui s'ouvre à la modernité sans toutefois bouleverser toutes les traditions.</p> <p>Dallas lui propose de l'accompagner pour un voyage en Europe avant qu'il se marie. A l'hôtel Bristol, à Paris, Dallas lui annonce que la comtesse Olenska les attend à cinq heures et demie. Dallas fait comprendre malicieusement à son père qu'il sait qui est la comtesse pour lui, "la femme pour laquelle vous auriez tout envoyé promener. Seulement, vous ne l'avez pas fait" Il lui raconte aussi ce que sa mère, la veille de sa mort, lui a dit : "Elle m'a dit qu'elle était tranquille en nous quittant parce qu'une fois,</p>	<p>« il n'était pas fait pour la vie publique ; il serait toujours par nature un contemplatif et un dilettante.»</p> <p>«Que restait-il du petit monde où il avait grandi, des principes qui l'avaient dominé et enchaîné ?»</p> <p>« <i>revoyant son passé, il sentait qu'il s'était, lui aussi, enlisé, alors que tout changeait autour de lui.</i> »</p> <p>«Rien ne pouvait donner plus exactement la mesure du chemin que le monde avec parcouru. <b>On était trop absorbé par les réformes et les mouvements sociaux, par les engouements et les modes du jour pour s'inquiéter beaucoup du passé de ses voisins. Qu'importait le passé dans le grand kaléidoscope où tous les atomes sociaux roulaient sur le même plan ?</b>»</p>

	<p>quand elle vous en avait fait la demande, vous lui aviez sacrifié la chose à laquelle vous teniez le plus.”</p> <p>Newland se promène toute la journée en rêvant aux retrouvailles mais au moment de monter avec Dallas chez Ellen, il reste en bas : “Je la retrouve mieux que si j’étais là-haut à côté d’elle, se dit-il à haute voix.” et il rentre seul à son hôtel.</p>	
		<p>« il n’était pas fait pour la vie publique ; il serait toujours par nature un contemplatif et un dilettante.»</p> <p>«Que restait-il du petit monde où il avait grandi, des principes qui l’avaient dominé et enchaîné ?»</p> <p><i>« revoyant son passé, il sentait qu’il s’était, lui aussi, enlisé, alors que tout changeait autour de lui. »</i></p> <p>«Rien ne pouvait donner plus exactement la mesure du chemin que le monde avec parcouru. <b>On était trop absorbé par les réformes et les mouvements sociaux, par les engouements et les modes du jour pour s’inquiéter beaucoup du passé de ses voisins. Qu'importait le passé dans le grand kaléidoscope où tous les atomes sociaux roulaient sur le même plan ?»</b></p>